Les Temps nouveaux - n°40
1er février 1896

MOUVEMENT SOCIAL...

PARIS. On ne saurait trop se réjouir d'avoir un ministère qui ait quelques prétention de marcher en avant et qui promette pour la durée de ses fonctions tout un déballage de réformes destinées à sauver la société de la révolution menaçante. Un si méritoire exemple excite une émulation très marquée au sein des divers autres partis réputés jusqu'ici par leur somnolence.

C'est ainsi que l'opportuniste André Lebon va prochainement proposer une loi sur l'assurance contre l'invalidité et la vieillesse des travailleurs. La caisse d'assurance sera alimentée par les cotisations des patrons et des ouvriers. Pour garantir ceux-ci contre la misère qui les attend, s'ils parviennent à atteindre une vieillesse problématique, on imposerait de nouvelles charges à leur misère présente. C'est très ingénieux. En outre, la mise en pratique de cette loi occasionnerait un surcroît de dépenses d'environ 30 millions à ajouter au budget écrasant nous avons déjà. Comme cette somme sera payée par les travailleurs eux-mêmes, on voit tout l'avantage qu'ils pourront retirer de cette mesure.

C'est toujours le cercle vicieux d'où ne peut sortir tout projet de réforme hésitant à modifier radicalement les rapports économiques existant entre le travail et le capital. Ces demi-mesures ne sauraient être appliquées sans la création de nouvelles charges qui, directement ou indirectement, finissent toujours par être supportées par la classe ouvrière seule.

J'ai dit plus haut qu'on ne saurait trop se réjouir d'être doué d'un ministère réformateur; je le répète sans ironie. Plus tôt on aura, dans la pratique, épuisé la liste des prétendues réformes, plus tôt on se sera convaincu de leur inefficacité, et plus tôt se reconnaîtra la nécessité de la révolution.

Le soi-disant Dr Bertillon - docteur ès mouchardise est son seul titre - est sur la sellette. Cet intime ami de De Clerq, le maître chanteur, dont il rédigeait les articles apologétiques de son génie mensurateur, est, comme on le sait, chef du service anthropométrique à la Préfecture de police. Je n'apprendrai pas à bon nombre de nos camarades en quoi consiste ce service dégradant. Tant que des anarchistes ou des pauvres diables furent soumis à cette humiliante inquisition, nul ne broncha. Mais aujourd'hui que la fine fleur de l'aristocratie boulevardière et journalistique doit prendre contact avec l'attirail policier de ce Torquemada au petit pied, les chers confrères qu'épargna la dernière charrette et que guette sans doute la prochaine, s'émeuvent et s'épandent en protestations énergiques contre de tels abus *«absolument attentatoires à la dignité humaine»*.

Qui s'attendait à voir la dignité dans cette affaire?

On invoque la loi, muette à l'égard de pareils procédés et le respect dû à tout prévenu, supposé innocent jusqu'à sa condamnation.

Cette indignation est louable; mais qu'elle eût été mieux à sa place, il y a deux ans, lors des arrestations en masse d'une foule d'honnêtes gens, victimes de la venette bourgeoise et de l'hydrophobie d'un Puybaraud!

La série des suicides causés par la misère continue. Après Mme S. et son fils, c'est un cocher-livreur, M. Louis Th., qui a tenté de s'asphyxier dans sa chambre, rue du Four.

Hâtez-vous de pousser vos réformes, monsieur Bourgeois.

André GIRARD.